AFFAIRES MILITAIRES

ARMÉE

Les défenses de Dunkerque.—On nous écrit qu'il sera procédé à Dunkerque, d'ici peu, aux travaux nécessaires à l'établissement d'une batterie à tir rapide, à l'extrémité de la jetée ouest. Cette batterie défendra l'entrée du port. L'ouvrage de Mardyck, qui constitue la principale défense de Dunkerque, a été renforcé de plusieurs pièces de gros calibre.

CÉRÉMONIE PATRIOTIQUE. - Hier a eu lieu, à Toulouse, l'inauguration au cimetière de Terre-Cabade, du monument élevé aux militaires décédés en activité de service, loin de leur famille.

Des discours ont été prononcés par l'intendant Pozzo di Borgo, président du comité toulousain du souvenir français, par M. Feuga, adjoint au maire, le docteur Maurel, ancien médecin principal de la marine, et enfin par le général Fabre, commandant le 17° corps.

CHRONIQUE ELECTORALE

Conseils généraux ARDÈCHE. - Dans le canton de Chomérac, M. Pi net, maire de Pouzin, a été élu hier conseiller général sans concurrent par 1,363 voix sur 1,569 votants. Il s'agissait de remplacer M. Perrin, député radical

NOUVELLES DU JOUR

Les souverains portugais sont arrivés hier soir à Hendaye. Ils ont été reçus avec les honneurs pré-

Ils ont passé, ce matin, à six heures, à la gare de Juvisy. Ils arriveront dans l'après-midi à Cherbourg où est arrivée hier, précédée du yacht royal Victoria and-Albert, la division navale anglaise, chargée de les escorter.

Le vice-amiral Touchard, préfet maritime, a offert, hier, un diner auquel assistaient le marquis de Soveral, ministre plénipotentiaire de Portugal, les amiraux Fawkes et Barkeley Milne, les commandants des divisions navales française et anglaise, les amiraux Gadaud et Leygue, les généraux Au-déoud et Villiers et le consul d'Angleterre.

Le préfet maritime a souhaité la bienvenue au marquis de Soveral; celui-ci a remercié le préfet et a dit que l'entente cordiale de la France avec l'Angleterre avait été favorablement accueillie du Por-

tugal, vieil allié de l'Angleterre. L'amiral Fawkes a porté un toast en anglais pour dire que, venu fréquemment en France, il voyait toujours avec plaisir l'occasion qui le rapprochait de

la marine française.

Le prince George de Grèce, accompagné du commandant Cambersis, son aide de camp est arrivé hier matin à Paris.

Le prince, qui est descendu à l'hôtel Bristol suivant son habitude, vient de Londres et restera huit ou dix jours à Paris. Il continue, on le sait, ses négociations en vue du rattachement de l'île de Crète à la Grèce.

AU COLLÈGE DE FRANCE

Nous avons annoncé hier que M. Jules Combarieu, inspecteur de l'Académie de Paris, allait professer au Collège de France un cours sur l'histoire de l'art musical. Voici dans quelles conditions s'est faite cette nomination.

Par un récent décret. M. Chaumié a été autorisé à accepter, au nom de l'Etat, la donation faite au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, par M. Mors, d'une somme de 30,000 francs destinée à la création et à l'entretien, pendant cinq années, d'un cours consacré à l'enseignement supérieur de l'histoire et de l'art musical. C'est à l'aide des fonds covenant de cette donation qu'est créé au Collège de France le cours dont est chargé M. Jules Comba-

Ainsi que nous le faisions prévoir, l'assemblée des professeurs, dans la séance qui s'est prolongée, hier, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi, a décidé de proposer au ministre le transfert de M. Bergson de la chaire de philosophie ancienne dans relle de philosophie moderne, devenue libre par la mort de M. Tarde. La nomination sera faite, des que le ministre de l'instruction publique aura ratifié le

choix du Collège de France. L'assemblée a voté ensuite le maintien de la chaire de M. Marey. Un mois après la déclaration de vacance faite par le ministre, les professeurs du Col-lège de France auront à choisir les candidats à proposer au choix du ministre. Quant à la chaire de M. Fouqué, dont la vacance a été déclarée il y a quelques jours, ce n'est que dans une quinzaine que sera établie la liste de présentation des candidats.

M. Lebègue, maître de conférences à l'Université de Rennes, est chargé du cours complémentaire de mathématiques (fondation Peccot), dont nous avons

LES POMPIERS DE BREST

On nous télégraphie de Brest : Un incident s'est produit, hier après-midi, à la compagnic des pompiers. L'adjudant Le Borgne, venant au poste des pompiers, fut arrêté par trois agents de police qui lui intimèrent l'ordre de se retirer. L'adjudant ne tenant aucun compte de cet ordre, puisqu'il obéissait à la consigne du capitaine commandant la compagnie, l'adjoint collectiviste Goude arriva avec le chef de la sûreté Lebrusq et cinq

agents. Le dialogue suivant s'engagea:

M. Goude. — Que faites-vous là? Nous n'avons pas besoin de vous. L'adjudant. — Ni moi non plus. Je suis ici à mon poste et j'y reste. M. Le Brusq. — Vous avez affaire à l'adjoint au

L'adjudant. - Il n'est pas ceint de son écharpe, je ne le connais pas

M. Goude. - Faites-le empoigner. M. Le Brusq. - Sortez de bonne volonté ou, sans cela, je vais vous faire « crocher ». L'adjudant. - Au nom de qui me donnez-vous cet

ordre?

M. Le Brusq. — Au nom de M. l'adjoint au maire.
L'adjudant. — C'est tout ce que je voulais savoir. Pendant cet incident, trois à quatre cents personnes s'étaient rassemblées dans la rue Duquesne.

Lorsque l'adjudant Le Borgne est sorti, il a été ac-

clame par la foule. Les incidents qui avaient eu lieu dans l'après-midi pour la prise du service de jour se sont renouvelés à huit heures du soir pour la prise du service de nuit. Le sergent major Glaziou, venu au poste pour surveiller les services, a été expulsé par les sapeurs désignés par l'adjoint Goude pour les divers postes de la soirée.

La Ligue des droits de l'homme et du citoyen tenu une réunion salle de la Bourse. L'adjoint Goude s'est plaint que la Ligue ne défendait pas assez le conseil municipal et a proposé un vote de défiance contre le bureau. Un tumulte éclate. Le président, M. Faucon, s'est écrié: « Vous aurez peut-être la présidence de la Ligue, mais vous n'aurez pas ma tête ». Le scrutin donne les résultats suivants : pour le bureau 47 voix; pour la motion Goude 25 voix.

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE Bureau central météorologique

Lundi 14 novembre. — La pression reste très élevée sur le continent; elle dépasse 780 mm. en Allemagne et en Finlande. Une dépression qui passe dans l'extrême nord (Bodœ, 753 mm.) amène une tempète du sud-ouest sur la Norvège. Le vent est faible ou modéré des régions est sur tou-

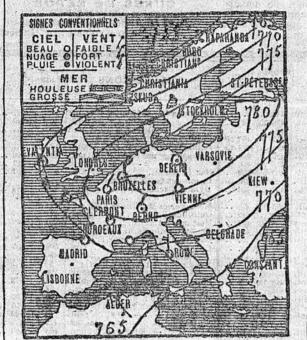
tes nos côtes; la mer est généralement belle.

De faibles pluies sont signalées dans le nord de l'Europe et dans quelques stations du sud.

La température s'est encore abaissée, excepté sur la

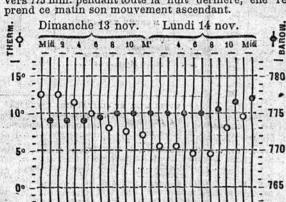
En France, le temps a été beau. Ge matin, le thermomètre marquait: — 5° à Kuopio, —3° à Clermont, +1° à Paris, 6° à Perpignan, 17° à

Alger. On notait: 6° au puy de Dôme, 2° au pic du Midi, 4° au mont Mounier. En France, le régime des vents d'est va persister, avec ciel beau et température un peu basse. A Paris, hier, la température moyenne, 6°4, a été supérieure de 0°7 à la normale (5°7). A la tour Eiffel: maximum, 906 le 13, à 3 h. du soir; minimum, 5°7 le 14, à 6 h. du matin.



Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE) Le ciel demeure très beau et les vents soufflent modérément du nord-est depuis le soi jusque dans les ré-

La température s'est fortement abaissée ce matin, la gelée blanche est générale dans la banlieue et les mi-nima, négatifs en de nombreux points, descendent à vers 775 mm. pendant toûte la nuit dernière, elle re-prend ce matin son mouvement ascendant.



LES FÊTES FRANCO-ITALIENNES. - M. Mascuraud, président, et trois membres du Comité républicain du commerce et de l'industrie sont partis hier, à deux heures, pour l'Italie, à la rencontre des membres de la délégation des municipalités et des chambres de commerce italiennes qui doivent arriver à Paris

Les invités et les souscripteurs du banquet offert, mardi soir, au Grand-Hôtel, par le Comité républicain aux délégués italiens, sont informés que l'entrée se des Capucines. Ils sont priés, ain d'éviter toute bousculade, de réclamer à l'entrée le plan de table avec indication de leur place, qui leur sera remis sur la présentation de leur carte.

LES LETTRES POSTE RESTANTE. - Un journal du matin annonce que l'administration des postes et télégra-phes se proposerait de modifier, dans un délai rapproche, les conditions dans lesquelles le public est admis, actuellement, à recevoir sa correspondance, poste restante.

Il s'agirait, d'après notre confrère, de traiter les

lettres adressées bureau restant comme toutes les autres correspondances, c'est-à-dire qu'elles devraient porter le nom du destinataire auquel elles ne seraient remises que contre justification de l'i-

Au sous-secrétariat d'Etat, où nous avons voulu vérifier cette information, on nous a déclaré qu'elle était purement fantaisiste.

L'ESCADRON DE SAINT-GEORGES. - Depuis quelques années des groupements d'hommes de bonne volonté ont entrepris de doter notre pays de sociétés d'équitation militaire qui sont à la cavalerie ce que les sociétés de tir et de gymnastique, par exemple, sont à l'infanterie. Dirigées par des officiers de cavalerie de réserve ou de territoriale, ces sociétés préparent les jeunes gens à faire leur service dans les troupes à cheval en leur apprenant l'équitation, la manœuvre à cheval, etc. Leur œuvre est d'une utiité éclatante, surtout avec les tendances actuelles à a diminution de la durée du service militaire. 'une d'elles, la première en date, l'Escadron de Saint-Georges, a donné hier, à l'occasion du dé-part de quarante-cinq de ses élèves pour faire leur service militaire, une fête équestre des plus inté-ressantes. Dans leur tenue élégante et simple (képi, tunique-dolman à couleur distinctive vert-clair) les jeunes cavaliers ont exécuté dans la perfection tous les mouvements de manège et prouvé qu'ils étaient maîtres de leurs montures à toutes les allures et tout à fait en état de passer, dès leur arrivée au régiment, à l'école de peloton. M. Honoré Leygue présidait la réunion; à ses côtés on remarquait le chef d'escadron Vachon, commandant l'Escadron de Saint-Georges, le colonel Dérué, le capitaine Lambert de Sainte-Croix, etc.

LES VINS DE L'HOSPICE DE BEAUNE. - La vente des grands vins - récolte de l'année - de l'hospic de Beaune a eu lieu, hier, en présence d'une foule considérable de curieux, d'amateurs et d'ache-teurs. Elle comprenait 19 cuvées de vin rouge, soit 869 hectolitres 82 litres; 5 cuvées de vin blanc, soit 80 hectolitres, et un lot de 4 hectolitres 56 litres d'eau-de-vie de marc de la récolte de 1903. Les vins sont de constitution parfaite, riches en couleur, en finesse et en vinosité.

Les vins rouges des crus de Savigny et Verge lesses, de Beaune, de Meursault et Santenot, de Vol nay, de Pomard et d'Aloxe-Corton, ont été vendus de 900 à 2,100 francs la queue de 456 litres, ce dernier prix obtenu par une cuyée de Beaune.

Les cinq cuvées de vins blancs de Meursault ont été vendues de 700 à 1,460 francs la queue, et l'eaude-vie de marc, récolte 1903, a été adjugée à raison de 315 francs l'hectolitre. DANS UN HOTEL DE BARCELONE. - On sait que s'étant

rendu à Barcelone pour y faire une enquête sur l'affaire Casa-Riera, M. Mouthon, rédacteur du Matin, télégraphia de cette ville à son journal qu'une somme de 1,100 francs lui avait été volée dans l'hôtel où il était descendu. Or, un journal du soir ayant publié, il y a quelques jours, une correspondance de Barcelone dans laquelle il était dit que l'enquête ouverte sur la plainte de M. Mouthon était close et qu'il ressortait de l'information « que le délit n'a pas été commis et que tout se réduit à une réclame qu'a voulu se faire le rédacteur du Matin pour son usage personnel, sans égard aux préjudices qu'il causait à l'hôtelier, etc. »

M. Mouthon vient d'écrire à ce sujet à M. Delcassé, ministre des affaires étrangères. Après avoir exposé les circonstances dans les quelles il fut victime du vol dont il s'est plaint et s'être étonné de la façon dont fut conduite l'enquête des le début, - il n'aurait pu obtenir d'être entendu contradictoirement avec le personnel de l'hôtel où il était descendu ni confronté avec le garçon, qu'il croyait être son voleur, - M. Mouthon termi-

Je ne vois pas exactement la réclame qu'aurait pu me faire un « bluff » de ce genre, mais ce que je vois nettement, c'est ceci : en agissant de la sorte, j'aurais commis un délit, susceptible de réparation vis-à-vis de l'hôtelier, et une escroquerie vis-à-vis du Matin.

Je désire ne pas rester sous le coup de cette imputation. Je trouve qu'il est suffisamment désagréable qu'un Français ne puisse pas aller en Espagne sans courir le risque d'être impunément dévalisé — sous la haute protection de la police — comme en témoignent, avec mon cas, plusieurs centaines d'autres enregistrés par les consulats de France. Je trouve tout à fait exagére qu'il soit assujetti, par surcroit, à être impunément injurié et diffamé par la justice espagnole. J'ai l'honneur, monsieur le ministre, de venir vous demander si, en pareille circonstance, un citoyen fran-çais peut compter sur l'appui de son gouvernement pour obtenir réparation du préjudice moral qui lui est causé, ou bien si, à défaut, une voie lui est ouverte pour prendre à partie le magistrat qui s'en serait rendu responsable, ou enfin, s'il, n'a d'autre ressource que de n s'il n'a d'autre res incliner devant la coutume espagnole de voler les étrangers et de les injurier ensuité.

EXPLOSION D'ISSY. — Nous avions annoncé que, par-mi les ouvriers brûlés dans l'incendie de la fabrique du Ripolin, à Issy-les-Moulineaux, et soignés ? 'hôpital Boucicaut, il y en avait encore un, M. Dubois, dont l'état inspirait les plus grandes inquiétudes. Ce malheureux est mort hier soir à sept heures. Ce décès porte à cinq le nombre des morts. Le corps de M. Dubois a été réclamé par la famille.

qui habite Issy, 40, rue Camille-Desmoulins. M. Rebondon, commissaire de police, a recueilli hier, la déposition du directeur de l'usine incendiée M. Letellier. Celui-ci a déclaré que l'explosion provenait de l'éclatement du couvercle de la chaudière, dans laquelle houillaient des résinates servant à fa briquer des siccatifs et des enduits sous-marins. Ces produits dégagèrent des vapeurs d'essence d'une nflammabilité telle qu'il suffit d'un point en ignition pour déterminer l'explosion. On ne sait pas encore comment s'est produit ce point en ignition.

M. Girard, directeur du Laboratoire municipal, a poursuivi sur place, ce matin, ses recherches, pour essayer de déterminer les causes exactes de cette catastrophe.

FONCTIONNAIRE INDÉLICAT. — On vient de procéder à Castelnau-Rivière-Basse, dans le département des Hautes-Pyrénées, à l'arrestation d'un sieur Augustin Lespias, aide au bureau de poste de Viella (Gers), mari de la receveuse, qui avait pris la fuite le 19 no vembre 1903, après avoir commis des faux et des détournements au bureau où il était employé. Lespias sera transféré à Mirande, où l'instruction

LE FOU DE MARSEILLE. - On a procédé, hier matin. Marseille, à l'arrestation d'un fou qui, dans l'église Saint-Lazare, pendant la grand'messe, après être monté en chaire, a affirmé être le Christ. Conduit au commissariat voisin, et après un court interrogatoire, il a déclaré se nommer Fran-

cois Moulin, et être l'auteur de l'explosion de la rue de la République, chez MM. Savon frères. En comparant l'écriture d'une lettre que cet individu avait dans sa poche avec celle qui était attachée à la bombe, on a reconnu qu'elles étaient iden-tiques. Cette lettre est signée du chiffre 666, qui est précisément le numéro d'écrou qu'a eu autrefois Moulin à la prison de Saint-Etienne, où il a été détenu pour propagande anarchiste.

INFORMATIONS DIVERSES - L'enseignement secondaire des jeunes filles. - L'Association pour l'enseignement secondaire des jeunes filles, fondée à la Sorbonne en 1867, ouvrira ses cours demain, dans l'amphithéâtre Richelieu, à une heure et demie. M. Emile Levasseur, membre de l'Institut, administrateur du Collège de France, président de l'Association, présidera la séance inaugurale.

Cette année, les cours du premier trimestre seront professés par MM. Colson, professeur à l'Ecole polytechnique (Métalloïdes), Leduc, professeur adjoint à la Faculté des sciences (Electromagnétisme et pesanteur), Loisel, professeur à l'Ecole alsacienne (Evolution du règne animal), Bigourdan, membre de l'Institut, astronome à l'Observatoire (Etude des mouvements des astres), Maurice Albert, professeur de rhétorique au lycée Condorcet (Le théâtre en France depuis 1830 jusqu'à nos jours), G. Lacour-Gayet, professeur au lycée Saint-Louis (La France au dix-neuvième siècle: 1814-1875), Toutain, docteur ès lettres (La religion et la vie religieuse des Grecs), Darsy, professeur au lycée Louis-le-Grand (Géographie de l'Europe occidentale). Le cours des beaux-arts (architecture, statuaire, peinture) est confié à M. Georges Franck, professeur à 'Ecole normale supérieure de Sèvres et au lycée Lakanal.

De plus, des conférences scientifiques seront faites au cours de l'année scolaire sur des sujets de haute actualité ou donnant lieu à d'importantes applications. Le registre des inscriptions est ouvert au secrétariat de la Faculté des sciences, à la Sorbonne, de deux à quatre heures.

- Après-demain, s'ouvrira avenue Wagram, 25 sous la direction de Mme Moll-Weiss, une « Ecole des mères », où les jeunes femmes, les jeunes filles du monde trouveront des cours d'économie domestique, d'hygiène, de cuisine, de travail manuel qui les prépare-

ront à leurs doubles fonctions de maîtresses de maison et de mères. Les inscriptions sont reçues les lundis, mercredis et vendredis dans la matinée.

- On annonce le mariage de Mile Duboc-Armengaud avec le docteur Kolbe, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Buenos-Ayres. En raison d'un deuil récent, le mariage a été célébré dans la plus

- Nous avons reçu pour Mmc Schilper, rue Letort que la misère avait conduite à abandonner ses cinque la misère avait conduite avait c enfants et qui les a réclamés ensuite, de M. Ernest Flammarion, 20 fr.; L. G., 10 fr., ensemble, 30 fr.; pour M. Palabot, rue Feutrier, qui a tenté de se suiciden avec son enfant, d'un anonyme, 20 fr.; pour notre Caisse de charité, de A. T., 20 fr., et pour l'Œuvre nouvelle des Crèches parisiennes, 113, avenue Victor-Hugo, de Mmes H. et P., 40 fr.

- On nous demande un moyen de distinguer la Chartreuse ancienne, fabriquée par les moines, de la Chartreuse actuelle, fabriquée par le liquidateur. Les étiquettes étant semblables, cela paraît difficile. Il existe cependant un moyen absolument certain. Les anciennes étiquettes portent au bas, à droite, sous la signature L. Garnier, les mots: Lith. Allier, Grenoble - c'est le nom de l'imprimeur.

Celles du liquidateur portent simplement : Imp. Lith. Grenoble - sans le nom d'Allier. Ajoutons que pour avoir la seule liqueur fabriquée actuellement par les moines, le consommateur doit demander la Liqueur des Pères Chartreux.

TRIBUNAUX

L'affaire de Cluses

(Dépêches de notre envoyé spécial)

Annecy, 14 novembre. Les quatre fils de M. Claude Crettiez, fabricant l'horlogerie à Cluses, qui comparaissent cet aprèsmidi devant le jury de la Haute-Savoie, ont-ils délibérément, sans provocation sérieuse, sans qu'ils pussent se considérer comme en état de légitime défense, tiré des coups de fusil sur les grévistes manifestant sous les fenêtres de leur usine, le 18 juil-

let dernier? Les scènes de pillage et d'incendie dont l'usine fut le théâtre peu de temps après, dans la soirée, n'ont-elles été, de la part de la foule, que des actes de représailles devant les trois morts et les 41 blessés que la fusillade avait faits? Ou n'y a-t-il eu là, au contraire, que la mise à exécution définitive d'un plan dès longtemps conçu, et que la fusillade avait simplement interrompue? C'est sur ces points que vont évidemment porter les débats, et où, de part et d'autre, accusation et défense s'escrimeront pendant les dix ou douze jours d'audience qu'ils vont sans doute durer.

Il serait dès maintenant assez malaisé de se faire une idée précise du caractère des événements qui ont ensanglanté Cluses il y a près de quatre mois, si l'on s'en tient, comme source d'information, aux seuls documents judiciaires.

Prenez l'arrêt de renvoi rendu par la chambre des mises en accusation de la cour de Chambéry. Cet arrêt, en vertu duquel les quatre fils Crettiez, d'une part, sont poursuivis pour homicides volontaires et tentatives d'homicide, et six ouvriers, d'autre part, pour dévastation et pillage, insiste sur tout un ensemble de faits qui se sont produits à Cluses depuis l'ouverture de la grève de l'usine Crettiez jusqu'à son extension aux autres fabriques au jour du drame final : promenades avec drapeau rouge, chants de la Carmagnole et de l'Internationale, lettres anonymes de menaces à M. Crettiez père ou à tel ou tel des fils Crettiez, bris de vitres, pierres lancées, etc., etc., tout cela est rappelé avec un tel soin, d'après certains témoignages, que l'excuse de pro-vocation ou de légitime défense paraît en découler naturellement pour les fils Crettiez. La cour a ajouté seulement que cet état de légitime défense résultant dans la cause non d'un fait précis et constant, mais d'un ensemble de circonstances complexes sur certaines desquelles tous les témoins ne s'accordent pas, on ne saurait apprécier son caractère à sa va-leur qu'après un débat oral et contradictoire. Il convient donc d'en réserver l'examen. Mais il semble bien que l'opinion de la chambre des mises en accusation soit faite.

Prenez maintenant l'acte d'accusation, c'est un autre son de cloche. Le magistrat du parquet qui l'a rédigé a attaché infiniment plus d'in rtance que la cour à ceux des témoignages recueillis par l'information qui ont représenté comme pacifiques et inof-fensives les manifestations auxquelles les fils Cret-tiez ont répondu par des coups de fusil. Il y a plus: ce document exprime l'avis formel que si tout s'est envenime à Cluses, si toutes les tentatives de conci-liation ont échoué, elles n'ont échoué que devant l'entêtement de M. Crettiez, lequel refusa toutes les propositions d'arrangement, même celles de nature à satisfaire son intérêt et son amour-propre.

Il faudra que le jury opte entre ces deux façons de yoir les mêmes événements, émanant toutes deux d'autorités judiciaires. Il est vrai que ni l'arrêt de renvoi, ni l'acte d'accusation ne paraissent se préoccuper de l'origine de cette grève, ni de rechercher de quel côté pouvaient être à cet égard les

Cette recherche a pourtant un certain intérêt. La grève n'a pas été motivée par une question de saaires. C'est le renvoi de sept ouvriers par M. Crettiez père qui en a été l'unique cause. Or, tandis que M. Crettiez soutient que la diminution du travail avait entraîné pour lui l'obligation de diminuer son personnel, les ouvriers, eux, affirment qu'en réalité il a obéi à un double ressentiment, ressentiment contre le syndicat qu'il détestait cordialement, et dont ces ouvriers étaient des membres très actifs, ressentiment contre les ouvriers eux-mêmes qui avaient pris part à des manifestations hostiles au conseil municipal récemment élu et dont faisait partie un des fils Crettiez.

Les défenseurs des ouvriers poursuivis, et au pre-mier rang desquels il faut citer M° Aristide Briand, député de la Loire, se proposent de dégager nette-ment du débat tous les éléments d'appréciation. Il y aura d'ailleurs matière à discussion : 250 témoins ont été cités tant par le ministère public - le procureur général Gensoul en personne - que par les avocats des deux groupes d'accusés, côté patrons et côté ouvriers, sans parler des parties civiles (victimes ou parents des victimes) dont M° Fernand David, député de la Haute-Savoie, défend les intérêts.

C'est le conseiller Jarre, de la cour de Chambéry, qui présidera les longues audiences dont la première ence à une heure et demie.

> Le drame de Neuvilly (De notre envoyé spécial)

Le verdicta été rendu à cinq heures et demie. Les questions soumises au jury étaient au nombre de frente et une. Il a répondu négativement à toutes les questions visant la culpabilité et la Cour a rendu un arrêt d'acquittement général envers les treize accusés. Le public a accueilli l'arrêt par des applaudissements et, devant le palais de justice, une centaine d'ouvriers ont crié : « Vivent les innocents! » et chanté l'Internationate, à la sortie de la voiture cel-

lulaire reconduisant leurs camarades jusqu'à la prison, où a eu lieu la formalité de la levée d'écrou. Le jury comprenait trois industriels, un artiste statuaire, un docteur en médecine, des commerçants

et des cultivateurs. Les accusés ont été fort bien défendus par les avocats : Mºs Laffont, qui a plaidé la thèse générale; Briquet, qui, avec modération, a montré les lacunes de l'instruction; Mesmin, dont l'éloquence nuancée a profondément ému l'auditoire; Ador et Escoffier, qui ont paré d'une forme spirituelle une sérieuse argumentation juridique, et enfin Me Willm, dont l'éloquence chaleureuse a arraché des applaudissements aux assistants, — ce qui d'ailleurs à provoqué leur expulsion — et dont la logique irréfutable a renversé l'échafaudage de présomptions qui pesait sur Rémi Happe, son client.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Jules de Chantepie, conservateur de la bibliothèque de l'Université et inspecteur général des bibliothèques universitaires

Né à Montet-aux-Moines (Allier), le 4 juillet 1838, il a rempli une honorable carrière dans l'enseignement après sa sortie de l'Ecole normale supérieure en 1861; il enseigna tour à tour à Rodez, Tournon, Napoléonville, Coutances, Vesoul et Évreux. En 1868, il est nommé bibliothécaire de l'Ecole normale supérieure, où il resta jusqu'en 1881.

À ce moment, il se consacra entièrement à la réorganisation des bibliothèques universitaires de France. S'inspirant de ce qui existait en Allemagne, M. de Chantepie provoqua la création d'un personnel spécial qui se consacrerait entièrement aux nouvelles fonctions créées. Secondé par M. Lorédan-Larchey, son collaborateur du débût, M. de Chantepie obtint, au bout de peu de temps, des résultats

En 1885, il fut appelé à succéder à M. Léon Rénier dans les fonctions de conservateur de la bibliothèque de l'Université de Paris. Grâce à son aptitude d'administrateur hors ligne, il fit de cette bibliothè-que un des plus riches dépôts d'ouvrages d'érudition et d'enseignement. Sous son administration, cette bibliothèque s'accrût de près de 100,000 volu-

Les obsèques de M. Félix Paz auront lieu demain mardi, à trois heures et demie. On se réunira à la maison mortuaire 96, faubourg Poissonnière. Ni fleurs ni couronnes.

BULLETIN COMMERCIAL

DÉPÈCHES COMMERCIALES La Villette, 14 novembre. - Bestiaux. - Vente calme sur le gros bétail, les veaux et les moutons, facile sur

Ame- Ven- 120 20 30 Prix extrêmes nés dus qté. qté. qté. viando net poids vif

Vaches 797 7311 76 8 60 8 42 8 39 8 79 8 26 Taurx. 217 189 8 64 8 51 8 39 8 36 8 67 8 22 12 1.242 1.092 8 95 8 80 8 65 8 60 1 8 3 3 3 3 3 Moutons 19 374 15.8921 02 8 87 8 7 80 8 5 8 66 8 38 Porcs. 4.000 4.000 8 64 8 61 8 58 8 56 8 66 8 38 Peaux de mouton selon laine.... 1 75 à 4 50

63 vaches laitières vendues de 535 à 710 francs Arrivages étrangers : 312 moutons africains, 860 russes Renvois figurant dans les arrivages: 172 bœufs, 2,170 moutons, 150 veaux.

Réserves vivantes aux abattoirs le 14 novembre: 968 gros bétail, 559 veaux, 2,490 moutons. Entrées directes depuis le dernier marché : 362 gros bétail, 1,376 veaux, 4,089 moutons, 713 porcs.

LIBRAIRIE

le plus important et le plus répandu parmi nos grands périodiques, publie (15 nov.): Gloires délaissées, du capitaine de Malleray; Jean Finot, le Mensonge latin; A. Ular, Militarisation de la Chine; C. Lemonnier, Souvenirs inédits sur Victor Hugo, Baudelaire, etc.; des pages troublantes sur la Vie et le ventre, de H. Mazeau; Redmond, chef du parti ir-landais, les Souffrances de l'Irlande; des études piquantes sur Mme de Noailles, F. Beltramelli, London; l'Analyse des livres et revues les plus importantes du monde entier; la guerre russo-japonaise en caricatures; etc.

France, 24 fr. par an, 14 fr. pour six mois; étranger, et 16 fr. Spécimen sur demande, Paris, 12, avenue de l'Opéra.

Chez Hetzel : Maître du Monde, le nouveau roman' de J. Verne, ménage plus d'une surprise au lecteur. (Voir aux annonces.)

L'ALMANACH DE PARIS ET D'AILLEURS On se souvient du grand succès obtenu l'an dernier par cette publication artistique et littéraire, conçus d'après un plan tout nouveau et des plus ingénieux, La nouvelle édition pour 1905, qui vient de paraître, a encore été améliorée. Frais, pimpant, sous couverture en couleurs, bien imprimé, bien fait, plein de bonnes pages des écrivains les plus aimés, des dessinateurs et des peintres les plus populaires, l'Almanach de Paris et d'ailleurs est vraiment l'almanach de bon ton et de bonne compagnie qu'il fallait créer. (En vente chez tous les libraires : 200 pages, 100 dessins, 1 fr.)

SPORT

Courses d'Auteuil

La réunion d'Auteuil a bénéficié, hier, d'un véritable. temps de printemps: l'assistance était nombreuse dans les différentes enceintes; la recette aux entrées a atteint 80,000 francs, en augmentation de 10,000 francs sur la recette de la journée correspondante en 1903. L'épreuve principale, le prix Montgomery (steeple-chase handicap, 40,000 fr.,5,500 m.) mettait en présence onze concurrents. La victoire est restée à Cantinière, à M. E. Balsan, très bien montée par son propriétaire qui est en même temps son entraineur, battant très nettement Révolutionnaire, 2°, Violon II, 3°, Hipparque, Willy Greet, Esperanza, Gascon II, El Poto Real, Bébé, ces trois derniers tombés, Lancier III et Vaillant III, arrêtés. — Pari mutuel à dix francs: 151 fr. 50;

à cinq francs: 110 francs.

Cantinière est une fille de Krakatoa et de Colomba; sa victoire vaut à son éleveur, M. P. Desclos, une prime de 4,000 francs.

Les autres steeple-chases ont été gagnés:
Le prix des Horizons (3,000 fr., 3,500 m.), par Le Chanoine, à M. Goyard (Campbell), battant Adieu Amour,
2°, Evreux, 3°. — Pari mutuel: 28 fr. et 17 fr. 50.
Le prix du Trocadéro (6,000 fr., 3,100 m.) par Sévillan, au vicomte de Fontarce (Piggott) battant Alkestys, 2º, Armeria, 3º. — Pari mutuel: 22 fr. et 12 fr. 50. Le prix de Boulogne (5,000 fr., 3,500 m.), par Pastille, à M. Heimendinger (Adèle), battant Savone, 2°, lle d'Elbe, 3°. — Pari mutuel : 55 fr. 50 et 29 fr.

Les courses de haies ont été remportées : Le prix Marius (4,000 fr., 2,800 m.), par San Matteo, à M. Rouher (E. Pantall) battant Le Piessis, 2°, Gefion, 3°. Pari mutuel : 28 fr. et 17 fr. 50. Le prix Vertige (4,000 fr., 3,100 m.), par Lavandier II, à M. Braquessac (L. Bariller), battant Apanage, 20, Toast, 30. Pari mutuel: 44 fr. et 24 fr. 50. — L. G.

LA COURSE DES FIACRES

La course des flacres, dont nous avons parlé hier, s'est terminée sans incident. s'est terminée sans incident.

Après avoir pris le repos obligatoire, à Versailles et à Saint-Germain, les attelages commençaient à apparaître, vers deux heures moins un quart, au rondpoint de la Défense, où était installé le contrôle final. L'avenue de Maisons-Laffitte et la place sont, à ce moment, noire de monde, et c'est au milieu d'une foule difficilement retonne par un sarvice d'ordre d'une une difficilement retenue par un service d'ordre d'une ur-banité rare, que s'effectuent les arrivées. Un à un, les concurrents font constater leur temps et vont se mettre en ordre, autour du rond-point. Rapidement, les chronométreurs établissent le classement suivant : 1. Jonquart (loueur Valentin), en 1 heure 48 minutes

2. Girard (Giraut), en 1 h. 50 m. 4 s. 3. Gentilhomme (Rabier), en 1 h. 51 m. 15 s. 4. Plancon (Lamy), en 1 h. 51 m. 54 s. 5. Eymen (Victor Paul), en 1 h. 52 m. 34 s.

Constatons que le gagnant fit 28 kilomètres à l'heure. Mais son allure ne rappelait en rien le cheval de flacre hélas trop connu! Puis, ce fut le défilé, par l'avenue de Neuilly, l'avenue de la Grande-Armée, les Champs-Elysées et les grands boulevards, sous les yeux des nombreux promeneurs, ébahis et amusés, et enfin, vers cinq heures,

LE PARFUM IDEAL 10, Fe St. Honoré. EAU DE BOTOT elepature BOTOT.17, rue de la Paix, Paris.

FOIES GRAS TRUFFÉS MARIE MARQUE DÉPOSÉE DABURON FRÈRES,F", PÉRIGUEUX

GROS et EXPORTATION. 12, Rue Vauvilliers, PARIS. VOYAGES en ÉGYPTE ET AU SOUDAN

Les beaux steamers modernes de MM. Th. COOK et FILS, partiront régulièrement du Caire pour Luxor, Assouan et la secondé cataracte pendant la saison d'Egypte, de novembre à mars, permettant de visiter tous les temples, monuments et lieux intéressants de la hauta Rayate. Départs fréquents. — Prix modérés.

Voyages combinés à prix spéciaux par les chemins de fer Egyptiens et Soudanais et par les steamers de la Maison COOK pour touteg les villes de la haute Egypte ainsi que Karthoum et Gondokoro. Steamers et Dahabiehs en acier nouvellement et luxueusement aménagés pour oxcursions particulières.— Renseignements détaillés et brochure spéciale avec cartes et plans.

TH. COCK & FILS, 1, PL. DE L'OPERA, PARIS

FEUILLETON DU Temps DU 15 NOVEMBRE 1904

LA MUSIQUE

L'opérette anglaise. — Les diverses sortes d'opérettes. — The Earl and the Girl. — Sergeant Brue. — The Cingalee. — L'opérette anglaise et l'opérette fran-

La musique que l'on fait à Covent-Garden n'est pas la seule musique d'Angleterre; d'autres, autant et plus que celle-ci, méritent qu'on vous les fasse connaître. Car elle n'est pas de ce pays ni de cette race: tantôt italienne, tantôt allemande, tantôt française; anglaise jamais. Il est vrai qu'il n'y a pas d'opéra anglais, ou si peu que c'est tout comme. Voilà quelque dix ans qu'on tenta de monter à Londres un opéra national: Ivanhoe, de sir Arthur Sullivan, fut l'unique tentative. Mais, si l'opéra anglais est rare et débile, l'opérette anglaise est innombrable et florissante. Nos voisins l'appellent « musical comedy »; ce serait chez nous le nom des Maîtres chanteurs; c'est ici le nom de The Earl and the Girl, qui n'a avec les Maitres chanteurs rien de commun: vous l'apercevrez tout à l'heure. J'ai pour vous parler de ces « musical comedies » maintes raisons. D'abord elles ont une grande importance dans la vie théâtrale de Londres: sur une douzaine de théâtres présentement ouverts, cinq jouent des opérettes, dont l'une d'ailleurs est française : Véronique, de M. André Messager; tous font de brillantes affaires et attirent chaque soir la foule; il faut partout retenir sa place plusieurs jours à l'avance, bien que telle de ces pièces en soit à sa centcinquantième, telle autre à sa trois-centième représentation; on voit par là que le goût de la musique légère est extrêmement vif et extrêmement général dans le peuple anglais. En outre, puisque aujourd'hui l'on s'efforce à Paris de l'opérette défaillante, il n'est pas sans intérêt de savoir ce qu'est l'opérette qui triomphe à Londres, et de comparer aux nôtres les comédiens et les compositeurs de l'Angleterre. Enfin, dans quelques cafés-concerts parisiens, on a commencé d'introduire, plus ou moins habillée ou déshabillée à la française, une cer-taine sorte d'opérette anglaise qui, sans nul doute, y prendra une place de plus en plus

large et envahira nos théâtres: c'est l'instant de la considérer chez elle. Je ne vous parlerai pas de Véronique. Parmi | quement après avoir tourné sur eux-mêmes.

les « musical comedies » anglaises que l'on joue à Londres en cette saison, j'en ai choisi trois, dont chacune appartient à une variété distincte, et qui, par leur réunion, représentent assez exactement l'ensemble du genre : The Earl and the Girl, paroles de M. Seymour Hicks, musique de M. Ivan Caryll; Sergeant Brue, paroles de M. Owen Hall, musique de Mme Liza Lehmann; The Cingalee, paroles de M. James Tanner, musique de M. Lionel Monckton. M. Ivan Caryll et M. Lionel Monckton sont les deux musiciens d'opérette les plus renommés qui soient en Angleterre aujourd'hui; Mme Liza Lehmann était jusqu'ici connue surtout comme auteur de chansons et de romances. Je vous entretiendrai d'abord de The Earl and the Girl (le Comte et la jeune fille). Un jeune Anglais, Dick Wargrave, a enlevé une petite Américaine, Elphin Haye. Il la croit pauvre : elle est milliardaire; elle le croit sans fortune et sans nom : il est l'héritier d'une pairie britannique et d'un titre de comte. Il est vrai qu'il n'en sait rien encore. Et comme on vient l'avertir, dans l'auberge de campagne où il s'est réfugié, que des hommes de loi sont à sa recherche, il est persuadé que ces gens veulent l'arrêter et le séparer de celle qu'il aime. Com-ment les éviter? Passe Jim Cheese, saltimbanque et montreur de chiens : pour quelques guinées, le pauvre diable consent à prendre le nom de Dick Wargrave; grâce à quoi les amoureux échapperont aux poursuites. Les hommes de loi surviennent, réclament Dick Wargrave à tous les échos. Le montreur de chiens se nomme; il s'attend à être arrêté: on lui apprend qu'il est comte et pair d'Angleterre. Tel est le premier acte; inutile de vous conter le dernier, de vous dire comment le saltimbanque, en grand costume de pair et couronne en tête, paraît dans une fête que donne la tante de la petite Américaine; comment il va d'extravagance en extravagance; comment, à la fin, tout s'arrange, et comment le vrai Dick Wargrave devient le paisible possesseur de sa pairie et de sa bien aimée. Et d'ailleurs cela ne se raconte guère; c'est un défilé de folies, d'acrobaties et de pitreries. Point d'action suivie; à tout moment des chansons, des chœurs, des danses, qui n'ont rien de commun avec le sujet de la pièce. Des danses surtout : dès qu'un personnage paraît, il commence à agiter frénétiquement ses jambes, ses bras et sa tête, à se trémousser éperdument de tout son corps. Et tous it sur la scène, pendant la soirée tout entière, que jambes, bras et têtes secoués par une perpétuelle danse de Saint-Guy; il semble bientôt que les décors participent à ce sautillement universel, et les murs de la salle, et les spectateurs aussi; et l'on n'est pas très sûr de ne pas sautiller soi-même sur son fauteuil; on a l'hallucination du sautillement. Quand par aventure il y a un moment où rien ne s'agite sur la scène, on demeure stupéfait, étourdi, chancelant comme les gens qui s'arrêtent brus-

Mais le répit ne dure guère; avant qu'on ait repris ses sens, le trémoussement a recommencé. La musique est bien celle qui convient à ce spectacle de mouvement forcené; sans recherche d'idées mélodiques; rythmique presque uniquement; et des rythmes rapides, violents, brutaux, qui n'ont certes pas de raffinement, mais qui ont de l'entrain, de l'élan et de la force : ce qu'il faut pour exciter et soutenir pendant trois heures une agitation sans merci. Mise en scène vive et divertissante : costumes brillants, jets électriques de toutes les couleurs; peu de goût, beaucoup d'animation et d'éclat. C'est précisément la sorte d'opérette anglaise que l'on commence d'introduire chez nous : quelque jour Earl and Girl passera la mer, et paraîtra sur une des scènes de Paris.

Sergeant Brue est d'une autre espèce: la danse et la musique même y tiennent moins de place; l'intrigue et le dialogue davantage. Sergeant Brue est un brave policeman de Londres, qui vit honnêtement et médiocrement de son modique salaire. Dans ses stations sur le pavé londonien, il a rencontré une grande dame dont il est devenu follement épris : mais quelle chance y a-t-il pour que cette brillante personne prenne jamais garde au modeste sergeant? Tandis qu'il déjeune avec son fils et sa fille, entre un solicitor, et cet homme de loi lui dit : « Votre frère, dont vous n'avez pas eu de nouvelles depuis vingt-cing ans, vient de mourir dans l'Afrique du Sud : il vous institue héritier de toute sa fortune, c'est-à-dire de trois cent mille livres de rente, mais à une condition : c'est que vous serez nommé inspecteur de police. Si vous restez simple sergeant, vous n'aurez rien. » Et le solicitor s'en va. Brue demeure accablé sous le coup de la surprise et du bonheur. Une anxiété le saisit pourtant : comment parvenir au grade d'inspecteur? Sur ces entrefaites, on lui amène un voleur qu'on vient de prendre en flagrant délit, et Brue, qui ne peut se tenir de conter à tout le monde sa merveilleuse aventure, la conte au voleur, ainsi que sa perplexité. « N'est-ce que cela? lui dit l'ingénieux filou. Promettez-moi une récompense honnête et je m'engage à faire de vous avant longtemps un inspecteur de police. Je connais tous les voleurs de Londres, leurs desseins et leurs secrets; je vous donnerai par mes indications les moyens d'accomplir tant d'actions d'éclat, que votre les autres personnages, et tous les choristes, et | avancement est chose assurée. » Marché contous les figurants, se trémoussent à son exem- | clu: le policeman sera le protégé du voleur. Aux actes suivants, il arrive ce ver : le voleur berne sans pitié le policeman. Tantôt il lui désigne comme le plus dangereux des criminels un monsieur d'apparence austère. Brue aussitôt l'arrête et lui met les menottes. Ce monsieur est le magistrat même de qui dépend l'avancement de l'infortuné Brue. Tantôt il lui présente comme des hôtes de distinction deux cambrioleurs qui n'ont rien de plus pressé que de fracturer les meubles et

lit, pour surprendre des bandits qui vont tenter un mauvais coup; et la police prévenue trouve Brue dans cette situation équivoque, le prend pour le voleur et le met en prison. Le candide sergeant va ainsi de mésaventure en mésaventure : je ne vous énumèrerai point tous ses malheurs. Comme il faut que les pièces aient une fin, les disgrâces de Brue en ont une aussi : il fait tomber dans un piège le magistrat qu'il avait autrefois arrêté par une fatale erreur, et dont la rancune le poursuit : et celui-ci, pour se tirer d'affaire, le nomme inspecteur de police. Il épousera sa grande dame; et tout est pour le mieux. Je yous ai dit que l'on dansait peu dans cette opérette; on n'y chante pas beaucoup non plus: ce sont de longues scènes parlées, où de loin en loin intervient une chansonnette ou une romance : plutôt qu'à une opérette, Sergeant Brue ressemble à un vaudeville à couplets. La musique n'en est d'ailleurs pas très plaisante: elle n'a ni le mouvement violent et l'entrain brutal qu'ont les rythmes de Earl and Girl, ni le facile agrément qu'ont les airs de Cingalee, dont je vous parlerai tout à l'heure; elle est volontiers prétentieuse; il semble que son auteur, Mme Liza Lehmann, ait le souci de rappeler sans cesse aux auditeurs qu'elle n'est pas un vulgaire compositeur d'opérettes, mais un musicien sérieux : fâcheuse préoccupation, quand c'est tout justement d'opérettes qu'il s'agit. Et l'orchestre est ambitieux, tumultueux, bruyant; il empêche d'entendre les paroles, tout comme celui de Tétralogie : cela manque de mesure et de proportion. La plantation des décors est ingénieuse; mais il y a peu de chose à dire de la mise en scène, ainsi que des costumes, qui sont d'une opérette bourgeoise : leur simplicité est commandée par la nature du su-

C'est peu de chose que l'action de The Cingalee. Un Anglais, planteur de thé à Ceylan, a recueilli dans sa maison une jolie cinghalaise, échappée du palais d'un vieux et riche cinghalais, à qui l'on voulait la marier de force. La fugitive et son sauveur s'aiment éperdument, comme il convient. Mais leur amour est menacé; le vieux cinghalais fait rechercher par la justice sa captive, et aussi une perle merveilleuse, quiadisparu en même temps. Comment on arrive à soupconner du vol de la perle un jeune légiste indigene, figure assez comique d'Indien européanisé; comment celui-ci, afin de se disculper, en vient à dénoncer la jolie cinghalaise; comnent ensuite, désirant rache conquérir les bonnes grâces d'une petite Anglaise, dont il est épris, il imagine stratagème sur stratagème pour arracher la cinghalaise aux mains de ses geôliers; c'est ce que je nevous conterai point. Mais vous ne doutez pas que le planteur retrouve sa bien-aimée: tout est bien qui finit bien. The Cingalee appartient au genre d'opérette qui depuis quelques années a obtenu à Londres les plus brillants succès : pièces moitié

la fois contente le goût des Anglais pour le | la scène; tout le monde est en action; et tout le voyage et l'exotisme, et offre l'occasion d'une mise en scène divertissante ou splendide. C'est un mélange d'opéra comique, d'opérette et de féerie. La musique de The Cingalee ne manque point d'agrément. C'est une musique extrêmement légère et facile sans doute; mais elle est sans présomption comme elle est sans effort; elle convient au sujet et s'accorde avec lui. Et si elle est souvent banale, elle n'est presque jamais vulgaire; elle n'a rien de grossier, d'insolent ni d'agressif; elle caresse et berce doucement. Elle est d'ailleurs écrite avec assez d'adresse et d'élégance; diverses pages, entre autres un petit quatuor avec des entrées de voix en forme de canon, révèlent quelque recherche et quelque goût de l'art; l'orchestre est discret et mesuré; il a des timbres souvent agréables et parfois piquants. La mise en scène est fort jolie: le premier décor, qui représente la plantation de thé, animé par le va-et-vient des cinghalaises au travail; le second, qui montre, par une belle nuit d'Asie, le palais du vieux cinghalais, au bord d'un lac rayonnant sous la lune, sont charmants par la disposition aussi bien que par la lumière. Et les nuances des costumes s'accordent le plus harmonieusement du monde avec les couleurs des décors et les tons de l'éclairage. C'est à merveille; et il n'est dans l'univers des théâtres qu'un lieu unique où l'on fasse mieux : c'est notre Opéra-Comique que je veux dire. Toutes ces opérettes ont un trait commun

qui frappe d'abord le spectateur français : c'est la décence. Dialogues, couplets et costumes sont pareillement convenables et pudiques; rien n'y brave l'honnêteté dans les mots ni dans les gestes; le comique n'y est pas grivois ni le rire polisson; l'opérette anglaise est le plus innocent des spectacles. Et c'est en esfet le spectacle des familles : les grandes personnes y vont sans doute avec plaisir; mais on y conduit les enfants; tout spécialement les pièces du genre auquel appartient Earl and Girl ont un public de collégiens et de petites filles. Quand Earl and Girl paraîtra sur la scène d'un de nos théâtres ou de nos cafés-concerts, nos entrepreneurs de spectacles auront vite fait de changer cela : ils ajouteront des épices au dialogue, ils ôteront de l'étoffe aux robes; et l'on n'y mènera pas les collégiens.... Un autre signe caractéristique de l'opérette anglaise, c'est l'importance qu'elle donne au mouvement physique. Non seulement dans Earl and Girl, qui est une pièce à mouvement perpétuel, mais dans Sergeant Brue, mais dans Cingalee, tout le monde s'agite, danse et saute sans cesse; lorsqu'on revient de Londres à Paris et qu'on voit une opérette fran-çaise, on la trouve d'abord immobile, figée, morne, lugubre. Nos figurants nonchalants, nos choristes impassibles paraissent fastidieux et ridicules; on est tenté de leur dire: Remuez- sain. Et il est vrai qu'en Angleterre ils n'ont vous donc; faites quelque chose; n'ayez pas cet de faire main basse sur l'argenterie. Tan-tôt il lui persuade de se cacher sous un quelque pays d'Orient et de soleil; ce qui tout à n'a droit de se détacher de ce qui se passe sur air d'indifférence et d'ennui. Là-bas personne | avons plus.

monde fait bien ce qu'il fait. Les choristes chantent en mesure, et dansent en mesure; et ils dansent et chantent en même temps. Essayez d'obtenir de nos choristes d'opérette une seule de ces choses: vous aurez grand'peine; quant à les vouloir ensemble, ce serait folie. Les acteurs chantent et dansent aussi, et presque tous sont acrobates par surcroît. Chez nous, les acteurs d'opérette, s'ils savent chanter un peu, et si peu qu**e** ce soit, ne savent pas jouer du tout; et ceux qui savent jouer chantent extrêmement mal. Hommes etfemmes sont également mauvais musiciens; on comprend, à les entendre anonner sans rythme et sans justesse des mélodies élémentaires, qu'il a fallu leur seriner leur partie note par note, et que la musique leur est prodigieusement étrangère. En Angleterre, dans ce pays qui passe pour être peu musical, tous les acteurs d'opérette chantent juste, chantent en mesure, chantent avec rythme. Leur chant a de la sûreté et de la franchise; même dans des passages d'une difficulté assez grande, ils n'inspirent jamais cette inquiétude pénible que nos chanteurs nous donnent dans les pages les plus simples: on sent qu'ils savent ce qu'ils font. Et ils dansent avec une agilité, une précision et souvent une drôlerie extraordinaires; et ils sont des acrobates d'une souplesse étonnante. Ils jouent fort bien aussi: mais ici les talents des acteurs et ceux des actrices sont inégaux. Les acteurs d'opérette sont en Angleterre beaucoup meilleurs qu'en France. Je saig bien que nous avons quelques pîtres célèbres. tels que M. Baron ou M. Brasseur, mais M. Walter Passmore, qui dans Earl and Girl figure le saltimbanque montreur de chiens, et M. Huntley Wright, qui tient dans Cingalee le rôle du légiste indou, ne sont pas loin de les valoir; et la moyenne des autres est incomparablement supérieure à ce qu'elle est chez nous; ils ont plus de naturel et plus de mouvement à la fois; ils semblent sur la scène des êtres véritables, et les personnages qu'ils représentent; non point seulement. comme chez nous, des comédiens, et médiocres. Les actrices anglaises ne valent point les nôtres. Elles chantent plus juste sans doute, mais elles ont moins d'agrément et d'esprit : il faut faire exception pour une charmante jeune femme qui se nomme miss Isabel Jay, qui dans Cingalce se sert avec un artaimable d'une voix jolie et juste, et qui joue avec beaucoup de grâce et de gaieté : je ne sais aucune de nos divettes qui lui puisse être compaée... Et qui vaut le mieux, des composit anglais d'opérette ou des français? Je ne sais à qui donner la préférence. Les nôtres ont plus de raffinement apparent et plus de trivialité véritable. L'ingénuité des Anglais touche parfois à la barbarie; Earl and Girl est une suite de bamboulas nègres. Mais pas eu d'Offenbach ni d'Hervé. Mais nous n'en PIERRE LALO.